Le 16 septembre 1753, vers 13 heures (ou à 14 heures 30 selon d'autres récits), un bruit semblable à celui qui ferait deux ou trois coups de canon se fit entendre dans la province de Bresse. Le bruit était le plus intense autour de Pont-de-Vesle. A Luponnas, un sifflement se fait entendre. Le même jour, deux roches noirâtres plantées dans le sol ont été trouvées près de Pin, dont l'une pesait 10 kilogrammes. Jérôme de la Lande a déclaré que le phénomène était lié à un volcan qui se serait créé dans les montagnes du Mâconnais.

Marie Bernigat a découvert, deux jours après les événements, une grosse pierre, près des Belloures, sur la route de Rettisinges. Elle ne l'a pas ramassé et c'est donc un jeune garçon, Barthélémy Cocogne, qui l'a apporté à Joseph Curtil qui, à son tour, l'a donné le 22 septembre au gardien de Pont-de-Veyle. Le fragment pesait environ 2,7 kg.

Philibert Robin, du village de Pin, se rend à Saint-Jean-de-Veyle pour les vêpres. Son domestique, Cochet, a entendu l'impact d'un fragment mais n'a rien trouvé. Il y est revenu le lendemain et, avec l'aide de deux agriculteurs, a déterré un rocher d'environ 6 kg. Tous trois le portèrent à M. Robin qui, curieux ou craintif, le brisa en morceaux pour en observer l'aspect intérieur.

Le meunier de Vavre, M. Ronjon, se rendait aux vêpres à Vonnas. Il entendit aussi les détonations, les sifflements puis la chute d'une masse de l'autre côté du fleuve au lieu-dit Les Granes-Terres, près de Luponnas. Il rapporta à la maison la pierre d'environ 3 kg ; la météorite a été brisée et les morceaux ont été partagés avec tous ceux qui accompagnaient Ronjon.

Un fragment a également été trouvé près du village de Bez.

Le 29 avril 1754, Joseph Verdet, habitant Bagne, trouva
« une pierre tordue » dans un fossé, au lieu-dit Les Sablons. Au lieu-dit Champagne, certains ont parlé d'une pierre qui n'a jamais été retrouvée.

Enfin, les pêcheurs qui se trouvaient près de Luponnas ont entendu et vu plusieurs pierres tomber dans les étangs et les marécages autour d'eux.

M. Lafaveur indiquait en 1880, que « Trente villages ont été lapidés ».